

Festival des films du monde Plus de 200 longs métrages... au festival de Troie

Michel Coulombe

Volume 5, Number 2, November 1985, January 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34425ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coulombe, M. (1985). Festival des films du monde : plus de 200 longs métrages... au festival de Troie. *Ciné-Bulles*, 5(2), 9-9.

Michel Coulombe

Plus de 200 longs métrages... au festival de Troie

■ Le Festival des films du monde (F.F.M.) aura dix ans en 1986. Pour célébrer dignement cet anniversaire important, le F.F.M. rendra hommage au cinéma britannique et, si l'on en croit les propos emportés de son directeur Serge Losique, proposera aux cinéphiles québécois un événement cinématographique à nul autre pareil... Après une neuvième édition imposante qui a engouffré deux cents longs métrages en douze jours, on ose à peine imaginer la taille qu'aura le dixième F.F.M. ... Alors que la fréquentation des salles de cinéma diminue dans des proportions alarmantes au Québec, le F.F.M. prospère (230 000 spectateurs en 1985) et s'affirme de plus en plus comme l'indispensable locomotive de l'automne cinématographique québécois.

En 1985, seule la compétition, talon d'Achille inavoué et impitoyable baromètre de la production mondiale, a subi une bénéfique cure d'amaigrissement. Côté courts métrages, le F.F.M. a fait un grand pas en avant avec une section compétitive renforcée et programmée par tranches en première partie des longs métrages de la compétition, ce qui a mis fin au ghetto des programmes spéciaux pour *happy few*. La section réservée aux films latino-américains a, elle aussi, pris du mieux.

S'il faut reconnaître la valeur indiscutable de la contribution du F.F.M. à la diffusion du ci-



néma de qualité dans la région montréalaise, reste à savoir où le mènera le mouvement expansionniste qui l'inspire depuis sa création. À vouloir en faire beaucoup, on finit souvent par en faire trop. Trop de films au programme pour que des œuvres aussi importantes que **Les destins de Manoel** de Raul Ruiz et **Hofenfeuer** de Fredi Murer aient toute l'attention qu'elles méritent. Trop de salles pour que le Conservatoire d'art cinématographique trouve sa place dans l'itinéraire cinématographique des festivaliers et des journalistes. Trop d'invités pour que la section réservée aux jeunes cinéastes, annoncée des mois plus tôt, soit jamais autre chose qu'un clin d'œil opportuniste à l'Année internationale de la jeunesse. En contrepartie, trop peu de films canadiens de valeur pour que le Prix de la presse internationale, brebis galeuse du palmarès, soit pris au sérieux.

Juste assez d'heures passées dans les salles pour être touché par **L'année du soleil tranquille** de Krzysztof Zanussi, exaspéré par **L'amour braque** d'Andrzej Zulawski, dérouté par **Visages de femmes** de Désiré Ecaré, ému par **Dim Sum, A Little Bit of Heart** de Wayne Wang, séduit par **Escalier C** de Jean-Charles Tacchella, amusé par **Zucher Baby** de Percy Adlon, diverti par **Subway** de Luc Besson, affligé par **Parking** de Jacques Demy, remis en question par **Le procès de Tokyo** de Masaki Kobayashi. Juste assez d'années à regarder le F.F.M. s'étendre pour comprendre qu'on a peut-être introduit dans la cité un festival de Troie, animal culturel qui, sous le *glamour* de sa carapace, cache peut-être le fossoyeur des événements cinématographiques qui l'entoure. ■

À peine un festival est-il terminé qu'on se prend à rêver au suivant... (**Zucher Baby**, de Percy Adlon)